

RÉVEILLEZ-VOUS!

Le déluge à l'époque de Noé

Preuves irréfutables d'un déluge mondial

Cette industrie nommée Noël

Cette fête honore-t-elle vraiment Dieu ou Christ?

De l'or vert

De la banane des tropiques à la banane de table

L'expiation qui procure la vie à l'humanité

Vie éternelle pour les obéissants



BERNE, 8 Décembre 1949

« Awake! » - French edition - Revue mensuelle

N° 12

La mission de ce périodique

Les sources d'information diffusant les nouvelles capables de tenir votre esprit en éveil pour examiner les événements vitaux actuels devraient être libérées de la censure et des effets corrupteurs de l'intérêt personnel.

« Réveillez-vous! » reconnaît les faits, les publie en toute liberté et dit la vérité. N'étant ni lié à des ambitions politiques, ni entravé par des obligations envers quiconque, notre périodique est impartial dans ses exposés se rapportant aux croyances traditionnelles. Cette revue, afin de toujours pouvoir écrire librement, garde jalousement son indépendance envers tout et contre tous. Elle n'abuse pas de sa liberté et conserve son intégrité.

« Réveillez-vous! » utilise les nouvelles diffusées par les agences habituelles de presse, mais ne leur est pas asservi. Nos correspondants étant sur tous les continents et dispersés aux quatre coins du globe, leurs rapports — non censurés — sont donc à votre disposition dans les colonnes de cette revue. Le point de vue de notre périodique embrasse

l'étendue de la planète, et sa conception du monde n'a rien de mesquin ou d'étroit.

Imprimé en de nombreuses langues, diffusé dans beaucoup de pays et lu par d'innombrables personnes de tous les âges et de toutes les conditions sociales, ce périodique passe en revue une multitude de connaissances: événements politiques mondiaux, conditions économiques et sociales, religions, histoire, géographie, sciences, histoire naturelle — en particulier merveilles de la création —, etc. Les exposés vivants qu'il vous donne vous ouvriront de vastes horizons.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre les principes de la loyauté et de la justice, à démasquer vos ennemis cachés et les dangers subtils qui vous guettent, à défendre la liberté sous tous ses aspects. Notre périodique œuvre pour soulager les affligés et reconforter les personnes découragées par un monde coupable et rempli d'iniquités.

Enfin, « Réveillez-vous! » vous apporte l'espérance sûre d'un Monde Nouveau de justice.

ÉVEILLEZ-vous en prenant contact avec « Réveillez-vous! »
Restez toujours ÉVEILLÉ
en étant un fidèle lecteur de « Réveillez-vous! »

WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY
Bureau principal: 117, Adams Street, Brooklyn 1, N.Y., U.S.A.

Fonctionnaires:

N. H. Knorr, président — Grant Suiter, secrétaire

Filiale et imprimerie en Suisse: 39, Allmendstrasse, Berne 22

Périodique mensuel

Editeur:

ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE, BERNE

Rédacteur responsable: François Zurcher, Berne

En Belgique: Publié par

Watch Tower Bible and Tract Society
Association sans but lucratif
28, avenue Général Eisenhower, Bruxelles 3

Editeur responsable:

Michiels Alphonse, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3

Abonnements:

En Suisse: 1 an 5 fr.; 6 mois 2 fr. 50; le numéro 45 ct.

En Belgique: 1 an 60 fr.; le numéro 5 fr.

S'adresser à Watch Tower Society

Suisse: 39, Allmendstr., Berne 22. Chèques post. III 3319

France: (Les Témoins de Jéhovah) Villa Guibert 3,
Paris 16e. Chèques post. Paris c607227

Belgique: 28 av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3.
Chèques post. 969.76

Canada: 40, Irwin Avenue, Toronto 5, Ont.

Angleterre: 34, Craven Terrace, Londres, W.2

Imprimerie de la Tour de Garde, Berne
Printed in Switzerland

*Ce périodique
paraît aussi en allemand en anglais et
en d'autres langues.*

SOMMAIRE

S O M M A I R E		N° 12	
		page	page
Le déluge à l'époque de Noé	3	« Ta parole est la vérité »	
Cette industrie nommée Noël	6	L'expiation qui procure la vie à l'humanité	12
De l'or vert	8	L'art moderne est-il moderne?	13
Aide Théocratique: Leçons 58 et 59:		Coup d'œil sur le monde	14
Les dictionnaires bibliques, auxiliaires d'étude	10	Inciser l'érable	15
Des concordances bibliques	11	Table des matières pour l'année 1949	16

RÉVEILLEZ-VOUS!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. » — Romains 13:11

17^e Année

Berne, 8 Décembre 1949

N° 12

Le déluge à l'époque de Noé



DE TOUTES les catastrophes qui ont ravagé l'humanité, aucune n'a connu la violence destructrice du déluge à l'époque de Noé. Ce cataclysme dévastateur se déchaîna d'une façon si totale et si irrésistible que le globe terrestre entier en fut le jouet, et que les premières générations de la société humaine en furent littéralement balayées. Il ne faut donc pas s'étonner que ce déluge inoubliable se trouve mentionné dans les légendes de presque toutes les races humaines. L'aspect de la terre porte aussi de cet événement formidable ses traces et blessures que les millénaires n'ont pas pu effacer et qui sont indélébiles. Bien que les preuves de ce déluge aient été délavées par le drainage fangeux de la haute critique ou exégèse, du scepticisme et de la superstition, pour être soustraites au regard de la généralité, les faits n'en restent pas moins comme inscrits dans le roc, et ils sont remis au jour quand on perce la couche molle des fausses théories.

En 1916 Sir James George Frazer de l'Institut royal d'anthropologie de Grande-Bretagne et d'Irlande a déclaré: « Il est notoire depuis longtemps que la légende d'un grand déluge qui aurait causé la mort de presque tous les hommes, est répandue dans le monde entier. » Suivait la mention d'un grand nombre de ces histoires légendaires relatives au déluge, à commencer par les relations des anciens textes babyloniens, et jusqu'aux traditions de l'Europe, de l'Asie, des deux Amériques et des îles océaniques.

Au troisième siècle avant Christ, la leçon babylonienne de l'histoire du déluge fut écrite par un historien du nom de Bérosee, et des fragments de sa relation nous ont été conservés par d'autres historiens parmi lesquels Eusèbe. Pour diminuer la valeur de la Bible, des exégètes prétentieux ont soutenu jusqu'en 1872 que Bérosee ne devait son récit qu'à la Bible et que, pour cette raison, il était sans importance. Un coup sensible fut porté à cette critique d'ergoteurs, quand George Smith découvrit en 1872 que le récit de Bérosee est fondé sur des tables à caractères cunéiformes, lesquelles contiennent « l'épopée de Gilgame ». On a dit de ces tables d'argile, découvertes lors de fouilles dans les ruines de Ninive, qu'elles étaient « un des ornements du XIX^e siècle ». Elles ont été faites au VII^e siècle avant Christ par Sin-liqi-unnini pour la bibliothèque royale de Ninive, et relatent la construction du bateau, la tempête, la fin du cataclysme, le retrait des eaux, l'arrêt de la nef sur une montagne, le lâcher d'une colombe et d'un corbeau et finalement la façon dont les survivants ont quitté l'arche pour offrir des sacrifices. Quelques années plus tard dans la plaine basse de Mésopotamie près d'Assur

et en Asie-Mineure près de Boghasköi (Turquie), on a trouvé d'autres fragments qui parlent du déluge, et cette trouvaille a porté un nouveau coup au monde des sceptiques. Les fragments trouvés près de Nippur, avec des relations en sumérien, langue non sémitique, sont de beaucoup plus anciens que « l'épopée de Gilgamesh », et on penche à croire que ces documents en caractères cunéiformes ont été composés à peu près à l'époque de Nimrod.

Souvenirs européens et asiatiques du déluge

De même qu'à Babylone, l'histoire du déluge se trouvait inextricablement mêlée aux fables religieuses, de même les anciens Egyptiens racontaient diversement comment, dans un lointain passé, la terre avait été purifiée par les flots envahisseurs. Une de leurs histoires rapporte comment Osiris, le « Noé » de la mythologie égyptienne, s'est sauvé dans une arche. La littérature grecque reprend cette histoire avec les ornements usuels de la mythologie. Chez les druides du nord-ouest de l'Europe, il y avait des monuments sacrés qui sont considérés comme devant rappeler l'arche; et au cycle gallois de légendes appartient — selon la mention de Frazer — l'histoire d'un bateau qui « contenait, de toutes les espèces vivantes, un mâle et une femelle, afin que les animaux après le déluge pussent repeupler la terre ».

Vers 1222 après J.-C. Snorri Sturluson, en qui on veut voir « le représentant le plus fameux de l'ancienne littérature scandinave », écrivit l'histoire du déluge telle que la racontaient les anciens Islandais. Les Vogoules, de la branche finno-ougrienne qui habitaient des deux côtés de l'Oural, avaient également une version du déluge. Le Dr H. von Wlislocki a prouvé, toujours selon Frazer, que les ancêtres des tziganes de Transylvanie avaient emporté de leur ancienne patrie indienne leur histoire du déluge.

La mythologie hindoue, cela est indubitable, fait des allusions dans ses textes anciens, à une inondation générale. On rencontre cette histoire dans la *Satapatha Brahmana* qui a été écrite au moins 600 ans avant J.-C. Dans la littérature en sanscrit on parle aussi de flots dévastateurs, dans la *Mahabharata* par exemple, épopée hindoue composée en partie 500 ans avant J.-C. et qui est huit fois plus longue que *Illiade* et *l'Odyssée* ensemble, chefs-d'œuvre de la littérature grecque. Les autres œuvres en sanscrit, reproduisant cette histoire sont: les *Matsyu Purāna*, *Bhagavata Purāna* et *Agni Purāna*. Parmi les Kamars du district de Raipur et parmi la peuplade des Bhils dans la jungle impraticable du centre des Indes, on peut constater aussi la survi-

vance de ces relations légendaires du déluge. Les habitants mêmes des vallées écartées du Cachemire, « le paradis des Indes », qui n'ont eu aucune relation avec d'autres peuples pendant des générations, se racontaient des histoires du déluge transmises par leurs lointains ancêtres. On les trouve dans les *Nilamata Purāna*, leurs plus anciens textes annotés.

Lorsque le capitaine Samuel Turner passa vers la fin du XVIII^e siècle près des cimes sublimes de l'Himalaya pour pénétrer dans le monde alpestre, interdit, du Thibet, il fut grandement surpris d'entendre parler sur place d'une inondation qui se serait produite des siècles auparavant. Les Santels et autres autochtones du Bengale aussi, de même que les Karenis de Birmanie et les indigènes de la péninsule de Malacca se racontent des histoires d'une inondation surnaturelle, qu'ils doivent aux traditions orales remontant à l'époque de leurs aïeux.

Ce qu'on en dit en Chine et dans la mer de Chine méridionale

Comme H. J. E. Peake le rapporte, les Chinois ont aussi des histoires du déluge, qui remontent jusqu'en 2200 avant Christ, à une époque donc qui n'est pas très éloignée de cet événement aux proportions énormes. Parmi les Mongols, une tradition affirme que leur région s'est trouvée jadis recouverte d'eau; la preuve en est que là, très loin de la mer, on distingue dans des dépôts de sable des coquilles de crabes et d'huîtres, s'il faut en croire Sir Aurel Stein. Sir William Jones dit: « Comme je peux le certifier après un examen approfondi de la question, les Chinois croient que la terre a été complètement recouverte par les eaux. » (*Recherches asiatiques* [anglais], vol. 2, dissertation sur les Chinois; voir aussi de Shuckfords *Connexions*, vol. 1, page 29.) Les Lolos, peuple guerrier et téméraire, (qui vivaient dans les régions montagneuses et presque inaccessibles du Yunnan, dans la Chine du sud-ouest, et qui passaient pour si xénophobes qu'ils se sont même donné une manière d'écrire particulière) comptent dans leur patrimoine de légendes, des histoires relatives au déluge.

Quand, il y a de nombreuses années, des missionnaires français arrivèrent pour la première fois sur le haut-plateau de Bannav, entre la Cochinchine, le Laos et le Cambodge, ils demandèrent aux indigènes ce qu'ils savaient des origines de l'humanité et, à leur stupéfaction, ils apprirent que le père (en réalité le second père) du genre humain avait été sauvé d'un effroyable déluge pour s'être enfermé dans une grande boîte. Les Bahnars de Cochinchine, les Luchais et les Singphos, de même que les Ahoms d'Assam, branche des tribus indochinoises de Chams, tous ont leurs histoires du déluge.

Dans les nombreuses îles des Indes orientales, dont la population a vécu plus ou moins dans le calme depuis des millénaires, le déluge se trouve étroitement mêlé aux conceptions locales relatives à l'origine du peuple. Les habitants des îles Andaman dans le golfe du Bengale, les Battas ou Bataks de Sumatra, les Nias et les Enganos des îles situées à l'ouest de Sumatra, les Meeres-Dajak et les Ot-Danoms de Bornéo, les indigènes de Célèbes, de Céram et de Florès, tous racontent quelque chose du déluge. Les indigènes de Rotti, qui ne savent rien de la Bible, offrent un sacrifice annuel pour qu'un déluge ne se reproduise pas, destiné à les anéantir, comme il en a été de l'humanité à l'époque de Noé.

En se déplaçant vers l'est, on peut apprendre à connaître d'autres manières de se représenter le déluge, telles que celles des indigènes de la Nouvelle-Guinée, des

autochtones d'Australie et des nombreuses tribus dans les 7000 îles du groupe des Philippines. Les tribus sauvages de Formose connaissent des relations bien détaillées du déluge. Et quand on voyage ainsi dans le Pacifique — en Polynésie et en Micronésie — d'une île à l'autre, pour connaître les indigènes des Fidji et de Tahiti et des Hawaii, du groupe de Mangaia, des îles Palaos, des Samoa et jusqu'aux Maoris, on entend partout ces histoires du déluge qui circulent là depuis un temps immémorial.

Les relations du déluge en Amérique

Bien que les autochtones des trois Amériques aient vécu, depuis des millénaires, séparés des Européens et des Asiatiques, ils gardèrent le souvenir des relations du déluge qui leur avaient été transmises. Dans son livre *L'ami de Moïse* (anglais), le Dr Hamilton écrit à la page 322: « Même des Indiens de la tribu des Tchoktas on sait avec certitude que, quand ils entrèrent en contact avec les Blancs, ils tenaient de leurs très lointains ancêtres des histoires décrivant une inondation aux proportions énormes, à laquelle seules quelques personnes auraient échappé sur un radeau. » Chez toutes les autres tribus d'Amérique on découvre aussi la connaissance de ces histoires de déluge. Frazer dénombre chez les indigènes de l'Amérique du nord 32 légendes semblables, et 18 autres dans les tribus indigènes d'Argentine, du Brésil, de l'Equateur, du Chili, de la Guyane anglaise, de Bolivie et d'autres pays de l'Amérique du sud. Dans ses *Vues de la Cordillère* Humboldt mentionne les anciennes peintures mexicaines représentant Coxcox, le « Noé » des Indiens du Mexique. Comme il est dit dans *l'Histoire d'Amérique* de Herrera (anglais), les Blancs apprirent de la bouche des indigènes de Cuba « qu'un vieil homme informé de l'imminence du déluge, construisit un grand bateau pour s'y réfugier avec sa famille et quantité de bêtes; qu'il lâcha une corneille qui ne revint pas » etc. La même autorité dit que les Incas du Pérou connaissent une histoire semblable. « Les Brésiliens les plus cruels [indigènes] » — remarque Herrera — « savent quelque chose d'une inondation générale. »

Même dans les solitudes glacées du nord les indigènes transmettent à leurs descendants, depuis des générations, par voie de tradition orale, le récit d'un déluge. L'explorateur polaire Richardson affirme que des tribus d'Indiens Kris « parlaient tous d'une inondation générale à laquelle une seule famille avec toutes sortes de bêtes aurait échappé sur un immense radeau. »

Nous avons ainsi mentionné quelques-unes des 90 légendes différentes du déluge, telles qu'elles ont été rassemblées parmi des tribus païennes par des savants de réputation comme R. Andree, H. Usener, M. Winternitz, E. Böklen, G. Gerland, P. Buttmann, F. Lenormant, H. Howorth, J. Frazer, entre autres. Certes, le récit de la Bible apparaît dans ces histoires populaires sous une forme si défigurée que nombre d'entre elles se ressemblent seulement dans les traits principaux.

Valeur de ces légendes?

Et cependant il y a une vérité essentielle soulignée par plus de 90 légendes différentes: toutes se fondent sur le fait fondamental que l'humanité, à une époque lointaine, a été presque exterminée par une immense inondation. Seul un événement si impressionnant pouvait amener ces peuples, au caractère si différent, et si dispersés, à en propager le souvenir à travers les générations.

C'est seulement si le récit biblique fait autorité qu'on peut expliquer pourquoi tant de ces traditions, chez les païens, parlent d'un déluge dévastateur, puis du lâcher d'une colombe et d'un corbeau et de l'apparition d'un arc-en-ciel. Si ces histoires ne reposaient pas toutes sur les faits exposés dans la Bible, comment devrait-on expliquer ce que mentionne l'œuvre *Biblical Repository*, à savoir que beaucoup de païens vénèrent une arche comme objet de culte extraordinaire? Ou comment se ferait-il qu'une personnalité appelée Noas, Noasis, Nusus ou Nus joue dans la mythologie orientale un rôle semblable à celui de Noé dans la Bible, si la relation biblique ne correspondait pas à la vérité? « Si l'on admet que ces traditions se fondent toutes sur le déluge du temps de Noé, alors toutes les difficultés disparaissent » dit Olmstead; « si cependant on nie cette concordance, il nous faut pour la solution des difficultés un plus grand miracle que n'en réclamait un déluge. » — *Noé et son temps* (anglais), p. 128.

La relation biblique est plausible et scientifique

Des fouilles entreprises surtout en Mésopotamie ont prouvé clairement que jadis une immense inondation a enseveli des civilisations entières. Outre l'archéologie, la géologie vient encore confirmer la relation biblique. Selon la tradition et la Bible « l'inondation a été relativement courte, et cela concorde avec l'état de choses géologique parce qu'il manque totalement les couches sédimentaires [dépôts formés par condensation atmosphérique] qui auraient dû se former si les eaux avaient recouvert longtemps les terres. (*La tradition du déluge* (anglais) de Sir Joseph Prestwich, p. 4). Il est absurde de croire qu'il se serait agi d'une inondation particulièrement étendue, causée par un fleuve; de telles inondations en effet sont des phénomènes annuels dans le cas de l'Euphrate, du Nil, du Fleuve Jaune en Chine, du Mississippi entre autres; et on ne les aurait pas jugées autrement, même si elles avaient pris une ampleur exceptionnelle. Le célèbre géologue Prestwich souligne que l'histoire du déluge « ne peut avoir eu son origine que dans un événement à part, dépassant de loin tout ce que les inondations habituelles permettent d'imaginer ». Il ajoute plus bas: « Quelque dévastatrices que soient les inondations, celles du Fleuve Jaune par exemple, elles ne laissent pourtant pas une impression durable dans une population affairée et inculte, et elles sombrent vite dans l'oubli. »

Ce n'est pas la relation biblique, mais certaines manières de voir cléricales de la chrétienté qui contredisent les faits prouvés par l'archéologie et la géologie. Ce n'est pas la Bible, mais l'exégèse particulière à certains ecclésiastiques qui soutient que la terre a été créée en six jours de vingt-quatre heures. La relation de la création telle qu'elle est donnée dans la Genèse accorde aux lents processus de la création un laps de plusieurs milliers d'années, 42000 ans au moins. La relation biblique donne aussi à entendre que dans les millénaires avant l'apparition de la vie humaine sur terre, le globe n'a cessé d'être inondé, ce qui a produit à sa surface d'autres dépôts par couches. Pour en savoir plus long à ce sujet, prière de consulter, aux Editions de la Tour de Garde, le chapitre 4 du livre « *La vérité vous affranchira* ».

Ces déluges d'avant l'Eden et les élévations de la croûte terrestre qu'il en est résulté expliqueraient la présence de bancs de sable et de coquillages jusqu'à 10, 100, 200 mètres ou plus au-dessus du niveau actuel de la mer. Près de Plymouth en Angleterre, dans le Sud de la France, en Italie, le long de la côte septentrionale de l'Afrique, et à bien d'autres endroits il y a, dans des roches crevassées, de grands « cimetières de coquillages » prouvant que ces masses de bêtes ont été précipitées dans ces crevasses rocheuses par une grande inondation soudaine, parce qu'aucun sédiment marin ne s'y trouve. Il s'agissait d'inondations générales. On lit dans l'*Encyclopédie de la science religieuse* (anglais): « On pourrait encore faire remarquer que dans des régions très éloignées de l'Euphrate et du Tigre, en Italie, en Suisse, en Allemagne, en Angleterre, aux Etats-Unis, etc, à des lieues de la mer, et même sur les sommets de hautes montagnes, on trouve fréquemment des troncs d'arbres entiers, pétrifiés, profondément enfoncés dans le sol, comme aussi des dents et des os de bêtes, des squelettes entiers de poissons, des moules, des épis de maïs et d'autres choses dans un état de pétrification; et les meilleurs naturalistes s'entendent à dire que cela a pu arriver là seulement par le déluge, et d'aucune autre manière. »

Si l'on tient pour prouvé qu'il y a eu sur la terre, des millénaires avant l'apparition de l'homme, des inondations diluviennes qui laissèrent les traces mentionnées, il n'est pas extravagant de croire qu'un dernier anneau semblable aux autres et fait de masses d'eau s'est déversé sur la terre à l'époque de Noé avec d'effroyables conséquences pour l'homme et les bêtes. C'est un anneau comme celui-là qui a formé dans sa chute les calottes glaciaires des pôles. Les mastodontes trouvés dans les glaces de Sibérie et du Canada parlent pour la soudaineté de ces événements.

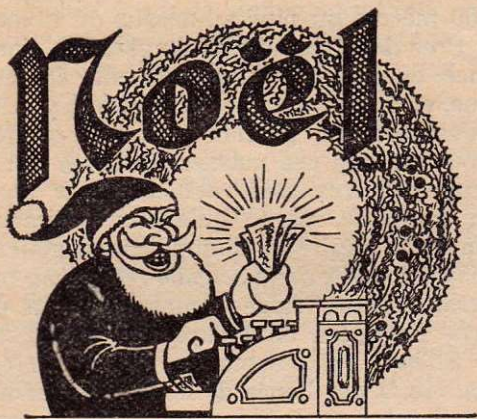
Mais ce qui est plus important encore que tous ces témoignages, c'est l'affirmation du plus grand maître et prophète qui ait jamais vécu, Jésus, le Messie, qui s'est exprimé en ces termes sur le temps de la fin du monde mauvais d'aujourd'hui, ainsi que sur son retour et l'établissement de son Royaume:

« Ce qui arriva du temps de Noé, arrivera de même à l'avènement du Fils de l'homme. Car, dans les jours qui précéderont le déluge, les hommes mangeaient et buvaient, se mariaient et mariaient leurs enfants, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche, et ils ne se doutèrent de rien, jusqu'à ce que le déluge vint et les emportât tous: il en sera de même à l'avènement du Fils de l'homme. » — Matthieu 24: 37-39.

Aujourd'hui encore, comme autrefois, la plupart des hommes rient de l'avertissement de Dieu et de l'intention qu'il médite d'anéantir le monde inique dominé par Satan. Mais il faut voir là précisément un nouveau signe que nous vivons dans les « derniers jours » du vieux monde condamné. L'apôtre Pierre n'a-t-il pas dit: « Que dans les derniers jours il viendra des moqueurs avec leurs railleries... disant: Où est la promesse de son avènement? Car, depuis que les pères sont morts, tout demeure comme dès le commencement de la création. Ils veulent ignorer, en effet, que... le monde d'alors [de Noé] périt, submergé par l'eau. » — II Pierre 3: 3-6.

**Tu es juste, ô Eternel! et tes jugements sont équitables;
tu fondes tes préceptes sur la justice et sur la plus grande fidélité.
Ta parole est entièrement éprouvée, et ton serviteur l'aime.
Psaume 119: 137, 138, 140**

Cette industrie nommée



LA FOULE en délire se déchaîne. Voici de nouveau la multitude sauvage qui se rue à travers tout. Frénétique et furieuse, la horde se comporte comme autant de bêtes féroces, hystériques, dopées et aiguillonnées. Durant des semaines, la meute se pousse, se heurte, joue des coudes, se piétine, se rudoie, happe et grogne vicieusement. Bientôt les nerfs sont tendus, les forces à zéro, et éreintés physiquement et mentalement, complètement exténués, brisés de fatigue, tous désenchantés. Chaque année la scène se reproduit; ce sont les emplettes de Noël!

Dite « Atmosphère de Noël », cette forme de démente s'empare des masses dès octobre. Et en novembre-décembre, la contagion s'étend, la fièvre augmente, et finalement la population tout entière manifeste un délire extrême. Quand l'argent est rare, le fardeau est plus lourd encore, car on se doit de trouver un grand nombre de cadeaux de toutes sortes: Colifichets et breloques pour les amis, présents coûteux pour les parents, jouets futiles pour les enfants. Tout doit être soigneusement emballé avec du papier, de la ficelle et des étiquettes de fantaisie. De plus, des arbres de Noël seront achetés et garnis de toutes sortes de brimborions bariolés.

Enfin, voici le bouquet, le jour de fête, on célèbre Noël dans un éclat de joie. Ayant déjà abandonné raison et maîtrise de soi, les multitudes fiévreuses se plongent à corps perdu dans la noce et la bamboche du moment, s'efforçant d'y noyer chagrins et tracas accumulés l'année écoulée. Parties de plaisir, parties fines, ripailles et mille autres folies se donnent libre cours. Un manteau de piété et de formalisme religieux recouvre les parties frivoles. Assister à l'église, aux prières spéciales, aux sermons spéciaux et surtout donner aux quêtes spéciales fait partie intégrale de la fête, comme tous les autres événements du jour. Noël est le plus grand carnaval annuel de la chrétienté!

Mais quand tout est fini, quelle dégringolade! Combien joies et plaisirs, mesurés au temps, à la force et à l'argent dépensés en préparatifs ne sont-ils pas éphémères, et quand la soulerie et les transports s'évanouissent, quand les dommages et les déceptions commencent à apparaître, la réalité dissipe l'ivresse. Les dommages pécuniaires se chiffrent par milliards de francs et il faudra des mois pour les réparer. L'effort physique et mental affaiblit le corps et l'esprit, et il en résulte souvent une lassitude et un épuisement total. Lorsque la fête est finie et que revient la raison, lorsque le masque de simulation et le voile d'hypocrisie tombent, les grandes personnes et les enfants sont déçus. Le cœur des petits chavire de tristesse, car ils n'ont pas reçu ce qu'on leur avait laissé espérer. Les grands, eux, ont la conscience

triturée de remords, car ils reçurent plus qu'ils n'avaient espéré de leurs excès déréglés. L'abattement et le désespoir s'emparent des gens au fur et à mesure que vieux soucis et vieilles difficultés reviennent, dans le déluge des factures à payer et avec la vision d'autres calamités. Et en plus, fameux cadeaux de Noël, il y a ces cravates de cauchemar à porter!

Victimes de fraudes multiples

C'est seulement quand tout est passé qu'on peut faire l'inspection des réjouissances de Noël et voir exactement le prix énorme qu'elles ont coûté. Alors seulement on constate que cet événement est caractérisé par des sommes fabuleuses, par un affairément, un travail, des tracas sans nom, par une abondante sueur et enfin par des larmes et des chagrins, mais par peu ou pas de sens commun. Avec un peu de recul, on réalise l'énorme pression et la contrainte qu'exerce sur le public un négociant sans scrupule et sans cœur, qui spéculé sur la fête pour hausser les prix au-dessus de la normale, mettant le couteau sur la gorge des clients. S'il achète un jouet pour les gosses, un arbre pour le salon ou une carte pour un ami, le public se laisse piller et voler par la fraude et la tromperie commerciales.

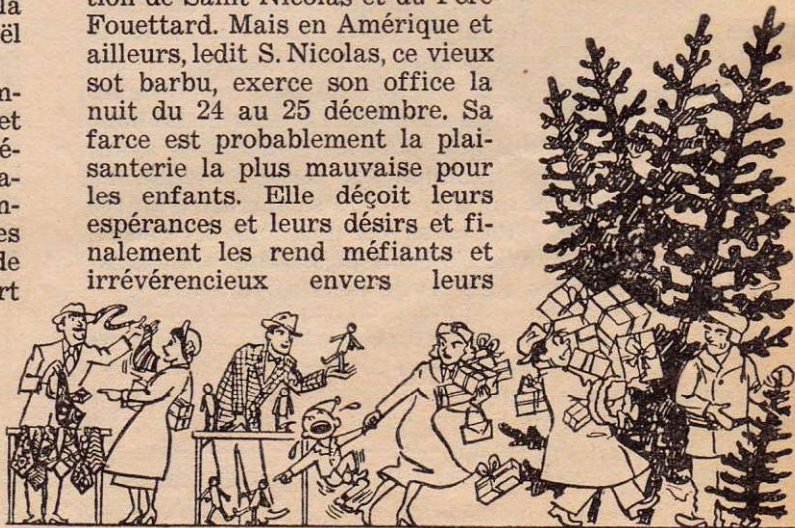
Passons au rayon des cadeaux. La publicité obsède les gens de l'idée qu'il leur faut donner quelque chose à leurs amis. Tout le monde le fait; c'est une règle, une coutume à laquelle on ne peut pas déroger. Sans doute, il y a souvent un profond sentiment d'amour et d'affection qui inspire le don, mais souvent aussi c'est l'égoïsme qui le dicte. La crainte joue également un rôle, cette crainte d'oublier quelqu'un qui pensera à vous.

Le rayon des jouets est une escroquerie colossale qui extorque annuellement des milliards de francs de la poche de l'acheteur. Aux 100 000 jouets déjà sur le marché s'ajoutent des nouveautés coûteuses, amas de bricoles et inventions récentes que le fabricant force les parents à acheter. On trouve le grille-pain automatique miniature, la machine à laver mécanique, le laboratoire du chimiste avec un grain d'uranium et les poupées qui mangent des biscuits et font pipi.

Mais, sérieusement, l'escroquerie des arbres de Noël, ne provoque-t-elle pas la plus grande perte d'argent? Non seulement on paie des millions pour acheter les arbres, mais on consacre d'autres millions pour les garnir. Cependant on oublie souvent l'abatage inconsidéré de dizaines de millions d'arbres, vraie mutilation des sapinières. Et de ces arbres, des centaines de milliers resteront invendus!

La fraude de Saint Nicolas

Sur le continent, le 6 décembre est marqué par l'action de Saint Nicolas et du Père Fouettard. Mais en Amérique et ailleurs, ledit S. Nicolas, ce vieux sot barbu, exerce son office la nuit du 24 au 25 décembre. Sa farce est probablement la plaisanterie la plus mauvaise pour les enfants. Elle déçoit leurs espérances et leurs désirs et finalement les rend méfiants et irrévérencieux envers leurs



trompeurs de parents. Pour les petits, S. Nicolas est le gangster modèle. Dans son livre « Croyez-le ou non », Robert Ripley dit aux gosses que « S. Nicolas est le patron, non seulement des enfants, mais aussi des voleurs, gangsters et prêteurs sur gage ». « La tombe de S. Nicolas (en Italie) est un sanctuaire pour les voleurs et les gangsters et elle n'est éclairée que très faiblement afin que les criminels puissent y adorer sans crainte d'être reconnus. »

Des parents irréfléchis disent à leurs enfants « S. Nicolas ne t'apportera rien si tu ne manges pas ta soupe. » Ainsi les enfants sont initiés aux méthodes de ce monde et ils essayent d'acheter S. Nicolas de diverses manières. Sur le continent, les gosses préparent du foin et des carottes pour son cheval, et en Amérique où « l'argent parle », un petit polisson écrivit un billet à S. Nicolas disant : « Dans mon bas vous trouverez 25 cents pour un verre de bière. » Les efforts en vue de combattre ce mal ont échoué. Par exemple, en France, un professeur eut un procès pour avoir détruit la foi d'un enfant dans ce mythe satanique. Et à Pittsburgh, Etats-Unis, lorsque des parents honnêtes essayèrent d'obtenir l'autorisation du tribunal pour empêcher la parade d'imposteurs qui dupent les enfants, ils furent sévèrement déboutés par le juge qui déclara : « S. Nicolas... sera protégé par ce tribunal contre toutes diffamations et insinuations. »

Le grand négoce profite à fond de cette tromperie mythique et se fait l'agent publicitaire de S. Nicolas, ouvrant même des écoles pour instruire les « bons gangsters » des grands magasins. Aux Etats-Unis, pour 15 dollars, les parents peuvent louer un de ces gaillards qui s'exhibera 30 minutes devant leur progéniture. Finalement, ces bêtises mensongères retombent sur le crâne des parents insensés, car, pour sauver les apparences, ils sont obligés d'acheter aux enfants ce qu'ils demandent à S. Nicolas. Magnifique escroquerie !

Une autre affaire colossale qui draine de l'argent, c'est la vente des cartes et timbres de Noël. Etrange n'est-ce pas, cette spéculation qui pousse les gens à envoyer des cartes à tous ceux qui vous touchent de loin ou de près ! L'affection n'intervient en rien. Mais ne pas envoyer de cartes est une inconvenance ; le prestige social de quelqu'un se mesure au nombre de cartes qu'il envoie et au prix qu'il les paye. Des artistes de renom sont employés pour satisfaire aux demandes pour de nouvelles cartes fantastiques, blasphématoires et impudiques. Le stratagème « confiez vos cartes à la poste assez tôt » est appuyé par la radio et les journaux. Le prix des cartes monte en flèche et voyez ce que cela peut rapporter sachant que quelques milliards de ces cartes sont vendues annuellement. Parfois, les organismes officiels profitent de cette manie. En Belgique par exemple, les augmentations du tarif postal entrent toujours en vigueur un peu avant Noël.

Derrière le masque de la « charité »

L'idée du timbre de Noël pour sceller les enveloppes naquit au Danemark en 1904 et s'est étendue à 45 nations. Sur le timbre, le symbole d'une double croix apporte l'odeur des croisades antiques, mais l'odeur la plus désagréable émane des millions et des millions que le public donne pour avoir le privilège de lécher ces timbres. De ces sommes fabuleuses, seulement un pourcentage infime va aux victimes de la tuberculose pour soulager leurs souffrances. Exploitant cette idée lucrative, un séminaire catholique du Colorado imprime ses propres timbres de Noël, et jusqu'en 1946, il empocha quelque 70 000 dollars.

Les mendiants foisonnent ! A ce moment de l'année les pieux quêteurs semblent innombrables. Ces bienfaiteurs religieux s'installent à tous les coins de rue, à l'entrée des grands magasins et des bâtiments publics. Ils agitent leurs troncs ou leurs boîtes, sonnent leurs cloches, et leur voix, pleine de pitié s'élève demandant de l'aide, frappant le sentimentalisme des passants. On fait appel à tous ceux qui ont l'habitude de faire l'aumône une fois par an. On leur demande d'aider orphelins, hôpitaux, homes de vieillards et églises. Cela leur portera « chance » les mois qui suivront. Tout le reste de l'année, le lot des estropiés, des aveugles, des vieillards et des infirmes ne les inquiètera pas. Cette affaire de « charité » n'oublie pas d'exploiter les écoliers, mis à contribution pour des « dons volontaires » que les parents doivent payer.

Comment échapper à cet avent diabolique

Après une observation sérieuse de cette fête extravagante et excitante, on peut se demander pourquoi des gens intelligents se laissent piller et escroquer chaque année. L'instruction, l'enseignement et la propagande qu'ils reçoivent expliquent tout. Dès l'enfance ils ont appris les traditions et les coutumes religieuses. Ces croyances et coutumes de Noël concernant les arbres de Nimrod, les bûches de Noël, les chandelles, les « cougnouls », S. Nicolas, le gui, le lierre et le houx n'ont rien à faire avec le vrai christianisme, enseigné et pratiqué par Christ Jésus et ses disciples et exposé dans la Bible. Les meilleures autorités et des faits indiscutables, par ailleurs déjà publiés dans *Réveillez-vous!*, prouvent au delà de tout doute que ces croyances et coutumes ont une origine purement païenne. Mais si l'on n'examine pas ces choses et si l'on n'apprend pas la vérité, on se laisse emporter par le courant populaire.

Noël, Noël populaire est très soutenu ! Inexorable, la propagande s'écoule de toutes parts : presse, radio, institutions éducatives et tout ce que l'exploitation commerciale peut utiliser sert à cette fin. Toute l'année, des spécialistes et des techniciens s'affairent dans les coulisses cherchant les idées neuves qui capteront la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût et le toucher des acheteurs de Noël. Chaque année les journaux et les périodiques impriment des millions de paroles glorifiant l'avent. Chaque année dans les écoles on ressort les contes de fée et de nourrice. Le clergé ressuscite ses vieux sermons et la radio remplit l'éther de musique et de chants de Noël pour séduire l'oreille. Toutes ces choses unissent leur force pour que les gens s'exaltent en une frénésie nerveuse. Comme résultat, la misère des masses augmente, le peuple se charge d'un fardeau pécuniaire immense.

Quel est le remède ? Comment les gens honnêtes et sincères peuvent-ils échapper à ce piège, orné de clinquant ? Uniquement par une connaissance de la vérité, car comme l'a déclaré Christ, « la vérité vous affranchira ». (Jean 8:32) S'ils connaissent la vérité, ils seront affranchis de toute l'ignorance et de toute la superstition qui étoffent cette fête. Ils seront en mesure de se protéger des escrocs qui exploitent Noël. Ils ne se laisseront pas emporter par son tourbillon de démonisme. Connaissant la vérité, ils ne blasphèmeront pas le nom de Christ en cette parade annuelle faite pour l'apparence. Ils sauront que le 25 décembre n'est pas l'anniversaire de la naissance de Jésus. Et de plus ils adoreront, loueront et honoreront Christ Jésus et son Père, Jéhovah Dieu, en esprit et en vérité, effectivement, chaque jour de l'année.

DE L'OR VERT

SAVEZ-VOUS que le bananier n'est pas un arbre? Savez-vous qu'il y a soixante espèces de bananes, certaines atteignant 35 centimètres de long et d'autres à peine 6 à 7 centimètres? Savez-vous que les bananes peuvent servir à sauver la vie? Savez-vous que la banane que vous mangez comme un vrai régal, constitue la principale nourriture de millions de gens? Savez-vous aussi que l'exportation des bananes est à la base du bien-être économique de nombreux pays? L'humble banane se pare d'un certain prestige lorsque nous connaissons ses usages et son importance comme aliment.

D'où vient la banane? On peut en tracer l'historique à partir de l'an 175 avant J.-C. Dans les plaines de l'Inde, sur les murs d'un monument bouddhiste, on a retrouvé des sculptures de bananiers. Les premiers écrits chinois de la dynastie de Tang, contemporaine du début de l'ère chrétienne, y font allusion. Les médecins chinois brassaient des médicaments des racines de cette plante; le fruit était considéré comme aliment précieux et tonique, et même les fibres de la tige étaient utilisées pour tresser des nattes.

Il est probable que dès le commencement de l'ère chrétienne, le commerce des racines florissait chez les Polynésiens qui en effectuaient le transport sur de petits bateaux primitifs cabotant les côtes de Malaisie, d'Indonésie et des îles de la mer du Sud. La banane non américaine pénétra dans le Nouveau Monde via le Panama, apportée par un prêtre missionnaire espagnol. C'est ce fruit qui contribue actuellement à l'économie d'environ un tiers des républiques américaines.

Elle pousse à l'envers

Le nom scientifique de la banane comestible est *Musa-sapientum*, ce qui signifie « fruit des sages ». Des livres anciens disent que le bananier est un arbre du paradis. Mais la banane ne pousse pas sur un arbre. Elle est récoltée sur la plus grande plante terrestre, bulbeuse, herbacée, à très grandes feuilles. Le bananier est caractérisé par une tige souterraine ou rhizome, dont les bourgeons s'élèvent hors de terre pour former une nouvelle portion extérieure ou jet. Beaucoup de ces bourgeons se forment sur une seule tige souterraine, et autour de la racine originale s'étale un grand tapis ou touffe de plantes. Le bananier ne possède pas un vrai tronc au-dessus de la terre. Le pseudo-tronc est composé des bases des queues des feuilles qui, serrées, chevauchent pour former un tronc de vingt à quarante centimètres de diamètre qui atteint à la maturité une hauteur de cinq à huit mètres.

Lorsque ce pseudo-tronc est complètement formé, un bourgeon du rhizome pousse par son milieu et émerge finalement au centre de la couronne. A mesure que le bourgeon se développe et s'ouvre, une grande grappe de fleurs pourpres s'épanouit, chaque fleur préparant

la voie à une petite banane. A cause de son grand poids, la grappe de fleurs pend vers la terre, et lorsque les petits fruits commencent à se former, ils se retournent, poussant vers le ciel. Après la récolte des fruits, la plante productrice est abattue, car elle ne peut produire qu'un régime de bananes. Une touffe peut commencer à produire douze mois après sa plantation et supporte fréquemment deux régimes par an pendant vingt-cinq ou trente années consécutives.

La banane ferme a la peau dorée ou rouge, et vous l'enlevez pour manger la chair. Sous les tropiques, il n'est pas possible d'aller cueillir une banane mûre comme on pourrait le supposer. Les lourds régimes sont récoltés lorsque les fruits sont encore verts, car dans les dernières phases de la maturité la saveur naturelle est détruite, les bananes s'ouvrent et leur chair exposée aux insectes pourrit.

Connaissez vos bananes

Si vous traversiez en touriste une des républiques de l'Amérique centrale et si vous aviez envie d'une banane, vous pourriez tout naturellement vous approcher d'une des échoppes et choisir une des plus grandes bananes qu'il soit possible de trouver. Si vous n'êtes pas connaisseur, vous choisirez un spécimen de 25 à 35 centimètres en disant « quelle colosse! » Vous commencez à l'éplucher, l'eau à la bouche, impatient de vous délecter de sa douceur savoureuse et succulente. Vous y mordez — mais pouah! C'est une chair sans goût, fade. Au lieu de choisir la banane qui se mange crue, vous avez acheté la *Musa-paradisiaca* ou banane à cuire. Cette espèce de banane est appelée généralement le « plantain »; elle peut être délicieuse rôtie ou rissolée, s'accommode bien avec les tortillas et les haricots, l'ordinaire des indigènes.

Si bébé vous accompagne, offrez-lui la *Musa-cavendishii*, ou banane naine de Chine. Elle n'a que dix à douze centimètres de longueur, mais après avoir goûté une bouchée de sa chair mielleuse et succulente, il en réclamera davantage. Cette espèce de banane est maintenant assez bien cultivée en Amérique centrale, à cause de sa résistance à la maladie.

La banane est le seul fruit sucré qu'on peut obtenir frais et en bon état dans toutes les parties d'un pays et en toutes saisons. Elle possède l'avantage d'être enveloppée par la nature dans un emballage anti-microbien, car sa peau constitue une protection imperméable contre microbes et saletés. La banane contient les vitamines A, B et C et est riche en sucre naturel, ce qui la rend précieuse comme aliment d'apport rapide d'énergie.

Le fruit a beaucoup d'usages. Comme aliment, non seulement il peut être mangé frais, mais séché il peut être réduit en farine. On commence à l'utiliser de cette façon en dehors des pays tropicaux. On estime qu'un demi kilo de farine de banane vaut en valeur nutritive



un kilo de farine de froment. Elle s'est avérée précieuse comme ingrédient des farines lactées pour les enfants. Dans le domaine de la médecine, le fruit a été employé pour lutter contre une rare maladie infantile qui exige pour la combattre avec succès, une cure de bananes. On en connut un cas il y a plusieurs années dans un hôpital de la ville de New-York. Un appel fut lancé pour des dons de bananes. Le petit patient guérit.

La banane est un des rares fruits qui assure le soutien de la vie des hommes et des bêtes. Chaque année, des milliers de bananes seraient gaspillées, à cause du manque de transport ou d'avoir été froissées ou de défauts, ou pour d'autres raisons, si elles n'étaient données comme fourrage aux bêtes. La banane verte qu'on donne au bétail contient approximativement la même valeur nutritive que l'herbe et le grain, puisque le contenu en sucre et en minéraux dans la chair non mûre, vaut celui du grain, et les peaux vertes sont une source précieuse de chlorophylle.

Pourquoi de « l'or » ?

Il y a une valeur commerciale potentielle dans la tige rejetée, car elle contient de la fibre utilisable pour la fabrication de ficelle et de papier. Mais ces matières sont peu exploitées à ces usages. Les feuilles du bananier, larges et longues sont employées par les indigènes, chez eux et au marché, pour envelopper des aliments chauds. Depuis longtemps des indigènes les ont utilisées pour soigner contusions, grosseurs, blessures et plaies, à cause de leur effet adoucissant et calmant. Les grandes feuilles, longues de deux mètres, fournissent une protection rafraîchissante contre le brûlant soleil tropical. Il n'est pas rare de voir à côté de la route un abri, hâtivement construit de tiges et de feuilles de bananier, dont sort la rangée de pieds des travailleurs indigènes qui font la sieste!

Ces usages multiples du bananier ont fait de l'humble récolte agricole une possibilité de grand négoce. Surtout depuis le milieu du dix-neuvième siècle on a voulu rendre le commerce de bananes une bonne affaire financière. Les bananes, aliment pour les peuples des zones tempérées, devaient rapporter beaucoup d'argent. Elles l'ont fait. Un demi-milliard de dollars du capital des Etats-Unis est investi dans la production de bananes. La stabilité économique d'au moins six républiques américaines, dont les revenus et les institutions sont considérablement influencés par les bananes, donne à la Doctrine de Monroe un filigrane figuratif de bananes.

Beaucoup appellent les bananes de « l'or vert » et elles ont justifié ce nom. La récolte rapporte annuellement en revenus directs aux gouvernements de l'Amérique centrale plus de 10 000 000 de dollars, et en salaires à environ 140 000 citoyens, employés dans l'industrie de bananes, au moins 40 000 000 de dollars. 40 000 000 de dollars encore sont destinés à des marchandises et fournitures accessoires à la production de bananes, et de nombreux millions à des achats de fruits des planteurs particuliers. Ces chiffres augmentent par bonds chaque année.

La plantation de « l'or vert »

Les bananeries réclament énormément d'argent et de travail. L'installation d'une bananerie moderne débute par la construction d'hôpitaux, l'organisation d'une brigade chargée d'exterminer les moustiques, l'assèchement du terrain avoisinant les habitations et lieux de travail, la

prémunition des travailleurs indigènes. Dès le début des opérations, les chimistes doivent découvrir de la bonne eau potable en suffisance. Les ingénieurs spécialisés pour la jungle, munis de leur équipement, traversent les solitudes marécageuses pour projeter ponts, aqueducs, digues et canaux d'irrigation.

Les ouvriers qui défrichent la jungle sont habituellement conduits par des contremaîtres expérimentés venant des Etats-Unis; ils doivent frayer une route à travers la jungle, abattre d'énormes arbres, les évacuer avec des « bulldozers » géants. Au fur et à mesure que les remblais sont faits et les ponts jetés pour le chemin de fer, des équipes placent les voies aussi rapidement que possible. La vitesse est indispensable. Sur des rails posés aujourd'hui, des trains peuvent passer demain.

La plantation elle-même est effectuée par des équipes agricoles qui défrichent les broussailles épaisses de la jungle. On prépare des kilomètres de rangées de trous peu profonds, qui sont espacés l'un de l'autre d'environ cinq à six mètres. Dans ces trous sont enterrées les racines bulbeuses du bananier. Ensuite viennent les équipes de déboisement, qui s'attaquent aux arbres plus grands de la jungle, leurs machettes, rapides comme l'éclair, abattent les arbres et taillent toute végétation. L'abattis reste sur place pour pourrir, ce qui ne tarde pas sous le climat tropical et grâce aux pluies abondantes.

L'irrigation joue un rôle de premier plan dans les bananeries modernes. Bien que les régions où poussent les bananiers soient gratifiées de pluies abondantes, les terrains humides ne sont plus assez humides pour assurer l'expansion. L'irrigation des bananeries modernes est assurée par des séries de tours en métal, hautes de huit mètres, connectées et alimentées au moyen de moteurs Diesel, pompant l'eau des puits artésiens, des fleuves ou des canaux. Chaque tour est surmontée d'un appareil rotatif qui projette l'eau et donne un appoint équivalent à cinq centimètres de pluie par semaine. Les plantations sont également arrosées de cette manière avec des liquides spéciaux pour tuer les parasites et pour lutter contre les maladies des bananiers.

Un an après la plantation on peut couper des bananes. Les bananes récoltées ne peuvent être emmagasinées. Le jour, l'heure même où il est coupé, le fruit vert doit être acheminé vers le marché. Lorsque les bureaux des compagnies fruitières sont avertis des dates d'arrivée des grands bateaux chargeurs, les commandes sont immédiatement transmises par radio et par téléphone aux surveillants des plantations. L'ordre est donné: Demain faites la cueillette. Dès l'aube des équipes de coupeurs de fruits conduisent des mulets entre les touffes serrées des bananiers, entaillent les tiges poreuses pour amortir la chute des lourds ré-

gimes, et enlèvent finalement la tige à l'aide de machettes, tranchantes comme des rasoirs. Les régimes d'un vert vif sont placés sur des mulets qui les portent à de minuscules tramways, qui, à leur tour, les acheminent aux quais des chemins de fer.

Rapidement les trains de bananes, chargés de leur cargaison d'« or vert », arrivent avec un bruit assourdissant dans les ports. Travaillant sous un soleil tropical le jour, ou à la lumière artificielle la nuit, des armées de débardeurs enlèvent doucement les fruits des wagons capotés, les hissent sur leur épaule



AIDE THÉOCRATIQUE

pour les proclamateurs du Royaume

Leçon 58

Semaine du 20 novembre 1949

Les dictionnaires bibliques, auxiliaires d'étude

Un peu avant l'an 340 de notre ère, Eusebius Pamphili composa son *Onomasticon*, ouvrage déterminant l'usage correct des noms, dans lequel il range les noms des lieux mentionnés dans les Ecritures. Ce fut pour ainsi dire le premier effort systématique vers le dictionnaire biblique. Cependant, ce n'est qu'en 1722 qu'apparut un dictionnaire biblique semblable à ceux d'aujourd'hui. Il fut dressé par Augustin Calmet, un moine français. En 1769 John Brown publia son dictionnaire de la Bible. En 1863 William Smith fit imprimer un dictionnaire en trois volumes. Après cela de nombreux autres apparurent, mais c'est l'ouvrage en trois volumes de Smith qui leur servit principalement de base. S'il en est, peu l'ont surpassé. La discussion suivante montre l'aide que les dictionnaires bibliques apportent au ministre théocratique.

Des nombreux animaux et des plantes que citent les Ecritures, il est plutôt rare de voir la Bible donner des détails sur leurs habitudes ou leur croissance, leur nocivité ou leur utilité, etc. La compréhension de la parabole des arbres (Juges, chapitre 9) est meilleure si on consulte un dictionnaire biblique aux mots « cèdre » ou « Liban » ou « buisson d'épines », et aux autres plantes mentionnées. Le Cantique des cantiques parle des petits renards qui ravagent les vignes. Tous les dictionnaires concordent pour dire que les dommages qu'ils causent sont très grands, et apprécier ce fait aide à comprendre que leur destruction n'est pas une violation de l'alliance éternelle relative à la sainteté de la vie.

Souvent, dans la Bible, les vêtements identifient dans un certain sens spécifique celui qui les porte. Par exemple, considérez Elie et Elisée. Bien que leur travail soit différent, ils avaient une chose en commun : un manteau. Le manteau était un vêtement sans manche, ordinairement fait en peau de mouton, et attaché autour des reins afin de donner aux bras toute liberté de mouvement. Le dictionnaire en trois volumes de Smith ajoute : « Depuis l'époque d'Elisée, ce manteau semble avoir été le signe distinctif des prophètes de Jéhovah. »

Le cadre géographique des événements est toujours intéressant à connaître, il est même souvent nécessaire

pour apprécier pleinement un drame prophétique. En Marc 3:7, 8 nous lisons : « Jésus se retira vers la mer avec ses disciples. Une grande multitude le suivit de la Galilée; et de la Judée, et de Jérusalem, et de l'Idumée, et d'au delà du Jourdain, et des environs de Tyr et de Sidon, une grande multitude, apprenant tout ce qu'il faisait, vint à lui. » Une simple énumération de ces noms de villes et de contrées signifie peu, mais si on consulte les noms de ces différents lieux dans un bon dictionnaire biblique, et si on examine les cartes géographiques qu'il renferme, on constatera que le peuple accourait d'une région vaste de plusieurs milliers de kilomètres carrés, et si on garde à l'esprit la lenteur des communications en ces jours-là, on verra que certains devaient voyager plusieurs jours pour rencontrer Jésus, et l'on comprendra réellement combien les gens du commun peuple étaient avides d'entendre le Maître.

Si l'on consulte le nom « Rome » dans divers dictionnaires, il est intéressant de noter que certains d'entre eux lient la papauté avec cette cité de persécution des chrétiens, tandis que d'autres ne le font pas. Par exemple le dictionnaire de Smith en trois volumes dit : « Les jardins de Néron, au Vatican, non loin du lieu où s'élève maintenant S. Pierre. Ici les chrétiens enveloppés dans des peaux d'animaux étaient jetés aux chiens, ou vêtus de manteaux inflammables, ils servaient de torches pour éclairer les jeux de minuit. D'autres étaient crucifiés. » Depuis des siècles jusqu'à présent la contrée du Vatican est liée aux persécutions et aux inquisitions. Sous le titre « Rome », le dictionnaire biblique de Brown dit : « Il y a eu environ 230 évêques et papes à Rome. Pour les 65 premiers je ne trouve rien de remarquablement bon. Des 165 derniers je n'en trouve pas un donnant une preuve admissible de la grâce de Dieu en lui; mais tous prétendent à la direction de l'église chrétienne, et plusieurs parmi eux sont notoires pour leur fausseté, leurs parjures, leurs crimes, leurs adultères, leur magie et toutes autres choses horribles. » Les dictionnaires plus récents ne parlent pas aussi ouvertement de Rome.

Parfois des mots ne figurant pas dans la Bible mais qui jouent un rôle important dans la religion sont aussi repris. « Apocryphe » est dans ce cas. Le dictionnaire biblique de Brown dit : « Peu d'entre eux (les livres apocryphes) étaient reconnu canoniques avant le dixième siècle, quand l'ignorance du peuple et l'astuce du clergé étaient si grandes qu'il faisait reconnaître n'importe quoi comme divin. » Smith donne le commentaire suivant : « C'est la Réforme qui donna au mot apocryphe sa signification actuelle. »

En se servant des dictionnaires, on doit connaître en quoi ils sont dignes de foi et quelles sont les choses qui doivent être rejetées. Quand ils rapportent objectivement l'histoire, la description des races, des pratiques religieuses, des animaux, des vêtements, ils sont utiles.

De l'or vert — fin

garnie d'un coussin et les dirigent vers les bannes. Lors du passage de chaque ligne de porteurs, des hommes tranchent adroitement les tiges trop longues. Sous la surveillance sévère des inspecteurs, les régimes sont placés dans des bannes en toile qui les descendent dans les cales frigorifiques. Les fruits sont rangés proprement après que les contrôleurs ont estimé le chargement. Tout va comme sur des roulettes; pas un instant n'est perdu. On compte en moyenne douze heures pour charger un navire avec 50 000 régimes.

Sur le navire et jusqu'à la livraison finale, les bananes doivent rester dans une température et une humidité strictement contrôlées, car il faut que les fruits soient encore verts lorsqu'on arrive au port après

cinq à dix-huit jours de traversée. Les régimes verts sont distribués rapidement par wagons munis d'appareils de ventilation et de contrôle de température. Les grossistes ont des chambres spécialement construites pour mûrir les fruits. Là, les bananes jaunissent à une température d'environ dix-sept degrés. Après un séjour de trois à dix jours dans ces chambres, les grappes sont détachées des tiges et emballées dans des caisses pour la distribution aux détaillants. Lorsque vous achetez votre banane chez votre fruitier, l'or vert est devenu l'or jaune. Ainsi, après un travail et des soins inouïs, après un voyage comptant peut-être des milliers de kilomètres, des pays lointains recevront le fruit tropical du bananier. — Correspondant de Réveillez-vous! au Honduras.

Les renseignements géographiques ne sont pas toujours exacts, il en est de même des significations données aux noms propres, et tous commettent de lourdes erreurs dans la chronologie. Cependant on doit surtout se garder des interprétations particulières de la haute critique. La préface d'un dictionnaire avertit généralement de ce qu'on va trouver dans ses pages. Pour vous en rendre compte, comparez les déclarations suivantes extraites des préfaces de deux ouvrages, l'un beaucoup plus vieux que l'autre.

Du dictionnaire biblique de Davis (1924): « L'interprétation de l'Écriture qui est fréquemment liée aux explications objectives des faits sera, croyons-nous, trouvée sobre, loyale et juste. »

De l'édition en trois volumes de Smith (1863): « C'est un dictionnaire de la Bible, non un dictionnaire théologique. Il veut éclairer les choses antiques, la biographie, la géographie et les sciences naturelles de l'Ancien Testament, du Nouveau Testament et des apocryphes; mais il ne veut pas exposer un système théologique ou discuter des points de controverse religieuse. » Dans la préface de l'ouvrage de Smith en un volume, il dit: « Les explications simples de cet ouvrage, à l'inverse d'un exposé de commentaires, n'admettent aucune couleur sectaire ou partisane, c'est pour cette raison qu'il est d'égale valeur aux lecteurs de la Bible de diverses croyances. »

Ainsi, on voit que les ouvrages les plus anciens sont généralement les meilleurs. Les plus récents se plongent dans les labyrinthes de la haute critique, du modernisme, de l'évolution, des interprétations religieuses et d'autres domaines semblables de la « sagesse » mondaine qui est folie aux yeux de Jéhovah Dieu et de ceux qui ont une foi entière en sa Parole inspirée, la Bible. Cependant, si vous retirez le bon des dictionnaires bibliques et laissez ce qui ne vaut rien, vous acquerez une quantité de connaissances de grande valeur.

Répétition: 1. Que savez-vous de l'origine des dictionnaires bibliques? 2. Donnez de vous-mêmes quelques illustrations montrant l'utilité des dictionnaires bibliques en ce qui concerne a) les animaux; b) les plantes; c) les vêtements; d) la géographie. 3. En quoi sont-ils inexacts et indignes de confiance? 4. Quelle partie du dictionnaire avertit de ce qu'on va trouver dans ses pages? 5. Par des exemples montrez comment les dictionnaires anciens sont plus dignes de confiance et plus francs en ce qui concerne la Hiérarchie catholique romaine.

Leçon 59

Semaine du 11 décembre 1949

Des concordances bibliques

Qu'est-ce qu'une « concordance »? Appliqué à la Bible ce terme signifie « un index alphabétique de mots, montrant à quel endroit de la Bible on peut trouver chaque mot *principal* avec son contexte immédiat, soit, les mots le précédant et le suivant ».

La première concordance biblique méritant ce nom fut produite par Antoine de Padoue (1195-1231). Cependant, pour s'aider personnellement dans l'étude des Écritures et pour aider son clergé (mais pas les laïques), le Cardinal Hugo (de Santa Caro) produisit en 1244 la première concordance assez étendue. Il n'appela pas moins de 500 moines dominicains pour l'aider à compiler cet ouvrage. Son ouvrage en latin est un index alphabétique de tous les mots latins déclinables de la Bible Vulgate (en latin), et il a servi de modèle à toutes les concordances bibliques produites depuis lors. Comme en son temps la Bible n'était pas divisée en versets, il fut conduit à établir un système de divisions pour faciliter la localisation des références. Ces premières divisions servirent de base et le système développé par Robert Stephens, atteignit sa forme fi-

nale en 1545, celle de notre système actuel de division de la Bible en chapitres et versets.

Une concordance biblique a trois usages principaux. Primo, une concordance s'emploie comme auxiliaire pour repérer un verset connu de la Bible. On y arrive grâce à un système de MOTS PRINCIPAUX rangés en ordre alphabétique dans la concordance. Une partie du contexte, contenant le mot principal est citée à côté du chapitre et verset pour aider à déterminer si le passage est réellement celui cherché. Par exemple, dans la citation suivante les mots en italique sont les mots principaux, et on peut repérer le verset en cherchant n'importe lequel de ces mots dans la concordance. « Cette bonne *nouvelle* du *royaume* sera *prêchée* dans le *monde* entier, pour servir de *témoignage* à toutes les *nations*. Alors viendra la *fin*. — Matthieu 24:14.

Secundo, une concordance sert à dégager l'exposé que présente la Bible sur un sujet donné, exposé que l'on ne connaît pas encore. Par exemple, un chercheur de vérité, voyant la terre déchirée par des guerres, soupire après la paix. Il sait que les hommes la promettent, mais ils l'ont si souvent promise! Il désire savoir ce que la Bible dit de la paix, mais il ne sait où chercher. Alors, il prend une concordance et cherche le mot « paix ». Il trouve ainsi des versets montrant que les hommes crient « Paix, paix... et il n'y a point de paix »; que les ambassadeurs humains de paix pleurent amèrement; qu'au moment où ils diront « Paix et sûreté! », une ruine soudaine les surprend. Il apprend ensuite que Jéhovah est le Dieu de paix, Christ Jésus le Prince de la paix, que ses disciples sont gardés dans une paix parfaite, que grande est la paix de ceux qui aiment la loi de Jéhovah et que les disciples de Christ ont reçu l'ordre de publier la paix parmi les hommes de bonne volonté. En cherchant plus loin, il acquiert la certitude que l'homme est incapable d'établir la paix; mais quel réconfort de connaître ensuite le dessein de Dieu d'établir une abondance de paix.

Tertio, une concordance sert à faire une étude biblique comparative de certains points, surtout les points de controverses doctrinales. La concordance est d'une valeur inestimable pour faciliter l'étude comparative des versets bibliques en vue de relever l'harmonie des enseignements des Écritures sur un sujet donné. En s'en servant, on peut constater soi-même, lors d'une controverse, quel est le point de vue scriptural. Prenons comme exemple la question controversée de « l'âme ». Qu'est-ce que l'âme? Est-elle séparée du corps? Est-elle immortelle? Pour connaître la réponse de la Bible, le chercheur de vérité cherche le mot « âme » dans la concordance. Il apprend que, lors de sa création, l'homme ne *reçut* pas une « âme », mais qu'il *devint* une âme, que d'autres créatures sont appelées des âmes, et que les âmes meurent. Il apprend même que Christ Jésus a « livré son âme à la mort ». Il apprend en outre qu'aucun homme ne peut délivrer son âme de la mort, mais que Christ Jésus est devenu la rançon pour ceux qui obéissent. Si certains versets semblent se contredire, l'examen des contextes et l'étude comparative de tous les versets montreront l'harmonie intrinsèque existant entre toutes ces citations scripturales. De cette manière il acquiert l'enseignement complet, intégral que donne la Bible au sujet de l'âme, et son point de vue n'a ni l'étroitesse, ni le sectarisme d'une organisation religieuse quelconque.

Répétition: 1. Qu'est-ce qu'une concordance biblique? 2. a) Quand la première concordance assez étendue parut-elle? b) A quoi cet ouvrage servit-il de modèle? 3. Quel est l'usage principal d'une concordance? Illustrez-le. 4. Quel est le second usage d'une concordance? Démontrez-le. 5. Quel est le troisième usage d'une concordance? Donnez une illustration.

«TA PAROLE EST LA VÉRITÉ»



L'expiation qui procure la vie à l'humanité

UN homme parfait, parfait dans son organisme, possédant comme homme parfait plein droit à la vie, c'est ce qu'était Jésus. Il n'héritait rien des imperfections du père Adam, et cela parce que Dieu le mit lui-même au monde. Pour cette raison, ainsi qu'il est écrit, l'homme Jésus fut « saint, innocent, sans tache, séparé des pécheurs ». (Hébreux 7:26) Agé de trente ans, l'homme Jésus était un homme parfait, pleinement qualifié pour offrir le prix de rachat de l'humanité. Lui-même, il se présenta immédiatement à Jéhovah pour accomplir le contrat ou alliance qu'il avait conclu et il en témoigna en se laissant immerger dans l'eau. (Luc 3:21-23; Psaume 40:8) Pleinement qualifié, il était prêt à donner sa vie et désirait qu'il en fût ainsi afin de la reprendre, comme cela avait été convenu entre lui et son Père. — Jean 10:15-18.

Jésus mourut comme homme. Cloué au bois comme un pécheur, il mourut comme s'il avait été un pécheur afin que les véritables pécheurs puissent vivre. Il ne perdit pas son droit à la vie humaine. Aussi, lorsqu'il fut ressuscité de la mort, possédait-il toujours ce droit, devenu une valeur effective qui constituait le prix de rachat ou rançon. Dieu ressuscita Jésus de la mort, non comme homme, mais comme esprit immortel. Mis à mort quant à la chair, Jésus fut rendu vivant quant à l'esprit par la puissance de Dieu. (Actes 3:26; I Pierre 3:18) Possédant toujours le droit à la vie humaine, Jésus put présenter à son Père, devant le trône du jugement, la valeur de sa vie humaine parfaite, et il offrit ce prix de rachat pour les humains condamnés à mort, lorsque ressuscité par son Père et exalté dans le ciel, il se présenta devant lui.

Longtemps avant que Jésus ne soit fait homme, Dieu provoqua une image prophétique en prédiction de l'apparition de Jésus-Christ dans le ciel pour y présenter le prix de rachat ou sacrifice de rançon. Cette image

prophétique qui se déployait au sein de l'antique Israël, le jour de l'expiation, est décrite au chapitre 16 du Lévitique. Dans le désert du Sinaï, Jéhovah Dieu fit dresser une tente ou tabernacle. Ce tabernacle était divisé en deux parties, le saint et le très saint. Il était entouré d'une cour ou parvis. Le parvis figurait les choses terrestres, tandis que le saint et le très saint figuraient les choses spirituelles. Une fois l'an, le jour de l'expiation, le souverain sacrificateur d'Israël accomplissait une image vivante prédisant prophétiquement le sacrifice de l'homme Jésus.

Un taureau sans tache, représentant Jésus, parfait, était amené dans le parvis du tabernacle et immolé. Le sang du taureau représentait le sang que Jésus versa en « sacrifice pour le péché ». (Esaïe 53:10) Ensuite, le souverain sacrificateur d'Israël portait le sang du taureau dans le très saint du tabernacle et il en faisait l'aspersion devant le propitiatoire de l'arche de l'alliance. Le très saint du tabernacle préfigurait le ciel où Jésus se présenta pour offrir son droit à la vie humaine, valeur effective du prix de rachat de la descendance d'Adam. (Hébreux 9:3-25) Le sacrifice offert dans le tabernacle une fois l'an, le jour de l'expiation typique, préfigurait l'œuvre que Jésus accomplit en s'offrant lui-même, homme parfait dont la vie est le prix de rachat de l'humanité. Du type (c'est-à-dire l'image) et de sa réalisation, il est écrit en Hébreux 9:6, 7, 23-26:

« Or, ces choses étant ainsi disposées, les sacrificateurs qui font le service entrent en tout temps dans la première partie du tabernacle (le saint); et dans la seconde (le très saint, image du ciel) le souverain sacrificateur seul entre une fois par an, non sans y porter du sang qu'il offre pour lui-même et pour les péchés du peuple. » « Il était donc nécessaire, puisque les images des choses qui sont dans les cieux (à savoir le tabernacle) devaient être

purifiées de cette manière, (par des sacrifices d'animaux) que les choses célestes elles-mêmes le fussent par des sacrifices plus excellents que ceux-là. Car Christ n'est pas entré dans un sanctuaire fait de main d'homme, en imitation du véritable, mais il est entré dans le ciel même, afin de comparaître maintenant pour nous devant la face de Dieu. Et ce n'est pas pour s'offrir lui-même plusieurs fois qu'il y est entré, comme le souverain sacrificateur entre chaque année dans le sanctuaire avec du sang étranger; autrement, il aurait fallu qu'il eût souffert plusieurs fois depuis la création du monde, tandis que maintenant, à la fin des siècles, il a paru une seule fois pour abolir le péché par son sacrifice. »

Nous voyons ainsi qu'après avoir été ressuscité créature spirituelle et qu'après avoir paru dans le ciel, Jésus-Christ, le grand Souverain Sacrificateur de Dieu, présenta et offrit à Jéhovah Dieu cette valeur effective qu'il possédait, à savoir le droit à la vie humaine, le prix de rachat de l'humanité. Jéhovah Dieu accepta cette offrande et Christ Jésus devint ainsi le propriétaire de tous les descendants d'Adam qui suivraient volontairement les règles de Jéhovah relatives au salut. Ainsi, Jéhovah Dieu posa en Christ Jésus le fondement du salut de l'homme, et pour l'homme il n'y a aucun autre moyen de salut. Le sang de l'homme Jésus est le prix de la rançon de l'homme. Comme le déclare la loi de Dieu en Lévitique 17:11, 14: « Car l'âme de la chair est dans le sang... l'âme de toute chair, c'est son sang. » Donc, le sang de l'homme Jésus est cette valeur effective avec laquelle il rachète l'humanité.

Par la volonté de Dieu, son Père, l'homme Jésus convertit sa perfection humaine et son droit à la vie humaine parfaite en valeur effective ayant un pouvoir d'achat suffisant pour acquérir ou racheter les droits qu'Adam perdit pour lui-même et que ses descendants perdirent aussi à cause du péché. Cela n'implique pas qu'Adam fût racheté, mais bien que tous les droits qu'Adam possédait originellement furent rachetés.

Par son propre sang Jésus racheta l'humanité et c'est pourquoi le droit et le pouvoir de donner la vie aux hommes obéissants lui furent accordés. Par la volonté de Dieu, l'homme parfait en Eden, Adam, reçut du Dieu tout-puissant la faculté de trans-

mettre à ses descendants la vie et le droit à la vie. (Genèse 1:28) Avec son sang Jésus acheta ce droit et le Dieu tout-puissant a accordé à Jésus le pouvoir et la faculté de donner la vie à tous les humains qui vivront. Mais comme condition indispensable à l'obtention de la vie, ces humains doivent croire au Seigneur Jésus-Christ et lui obéir. On lit en Romains 6:23: «Le salaire du péché, c'est la mort; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur.» Et, en Jean 17:3: «Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ.» C'est uniquement par Jésus-Christ qu'un humain quelconque peut gagner la vie éternelle. Il n'y a sous le ciel aucun autre nom grâce auquel un homme peut être sauvé. — Actes 4:12.

La vie n'appartient pas de droit à un homme imparfait. Le Dieu tout-puissant est la Source de vie et il accorde la vie à qui fait sa volonté. Par son offense Adam perdit pour lui-même et pour sa descendance le droit à la vie. Les dispositions de Dieu sont telles que, ayant racheté l'humanité, Christ Jésus peut accorder la vie comme un don gratuit à ceux qui lui obéissent. Il est écrit en Romains 5:17-19: «Si par l'offense d'un seul la mort a régné par lui seul, à plus forte raison ceux qui reçoivent l'abondance de la grâce et du don de la justice régneront-ils dans la vie par Jésus-Christ lui seul. Ainsi donc, comme par une seule offense la condamnation a atteint tous les hommes, de même par un seul acte de justice la justification qui donne la vie s'étend à tous les hommes. Car, comme par la désobéissance d'un seul homme beaucoup ont été rendus pécheurs, de même par l'obéissance d'un seul beaucoup seront rendus justes.» Mais n'oubliez pas qu'un don n'est jamais effectif si la personne à qui on le présente ne l'accepte pas.

Il s'ensuit que celui qui ne veut pas accepter le don de la vie par Christ Jésus ne peut recevoir les bienfaits du sacrifice de la rançon. Le don de la vie que Dieu accorde profite aux humains qui acceptent volontairement les conditions mises à son obtention. Ceux qui acceptent le don, obéissants et soumis à Dieu, sont rendus justes pour la vie éternelle. Ils bénéficient de l'expiation qui procure la vie à l'humanité.

L'art moderne est-il moderne?

GÉNÉRALEMENT les maîtres de l'art moderne restent impassibles sous les coups de la critique. Suffisants et fiers de leurs élucubrations, ils s'intéressent autant au monde qu'une sarigue simulant la mort. Mais la sarigue change parfois de tactique, au lieu de simuler la mort elle s'élance sur la branche d'un arbre et arrivée au bout ne peut ni avancer, ni reculer. Situation ridicule, situation adoptée pourtant par les directeurs du Musée d'Art moderne de la ville de New-York. En novembre dernier, ils exposèrent une sélection de 21 œuvres de l'art moderne et simultanément une série d'exemplaires historiques. Plusieurs de ces derniers, vieux de centaines d'années étaient des sculptures et des tableaux stylisés des siècles passés. Leur ressemblance avec l'art stylisé actuel devait prouver que l'art moderne est «légitime», qu'il est une branche honorable d'un arbre généalogique solidement enraciné. Mais c'est un arbre qui ne pousse pas ses ramures vers le ciel; les partisans de l'art moderne semblent avoir une prédilection pour le saule pleureur. Les branches de leur arbre pendent très bas, elles vont vers les racines à la rencontre de l'art de la Grèce antique et de l'Égypte ancienne. Est-ce cela du progrès? L'art moderne, vraiment, n'est pas si moderne. Dès que quelqu'un montrera la ressemblance entre l'art moderne et l'art de l'homme des cavernes, alors ces maîtres, prétendument si modernes, se trouveront exactement revenus à leur point de départ.

Le maître ès arts modernes apparaît comme un expert en marche arrière. Il retourne aux jours de son enfance et persiste à peindre comme un enfant. Nous ne voulons pas médire du travail des enfants, car l'œuvre d'un gosse représente un effort honnête. Les desseins exécutés à l'école maternelle traduisent des impressions enfantines que le mioche rend selon sa compréhension peu développée des choses qui l'entourent. De ce point de vue, de tels travaux sont louables. Mais, la plupart des gens laissent derrière eux leur enfance et dans leurs nouvelles œuvres ils donnent des preuves de leur croissance. Excepté le maître ès arts modernes. Lui, il se cramponne avec acharnement à ses langes. Comme un bambin gâté qui veut à tout prix n'en faire qu'à sa guise, il donne libre cours à ses émotions et à ses sentiments intimes. Pour les exprimer il se sert d'un médium permanent, la peinture à l'huile sur toile, la sculpture sur métal ou sur pierre. Ce qu'il trouve important ce sont les caprices et les divagations de l'imagination, mais les résultats puérils qu'il produit témoignent de son incapacité à penser et à sentir normalement et mûrement. Ses griffonnages et barbouillages feraient difficilement honneur à un gosse de 10 ans. Lorsqu'un visiteur d'une exposition d'art moderne voit une œuvre dont le sujet peut se reconnaître, si l'artiste n'a dessus de ses tales.



Visible à l'œil

DÉSIREZ-VOUS des preuves de la présence d'une puissance supérieure, d'un Créateur et Souverain de l'univers? Ces preuves sont visibles, et vous pouvez les voir chaque jour de vos propres yeux: dans le vol de l'oiseau, dans les gracieuses formes et les merveilleuses couleurs des myriades de fleurs, dans les mouvements ordonnés des corps célestes au firmament, et même dans les fonctions de vos forces visuelles et de vos facultés intellectuelles en lisant ces lignes. Cependant, des preuves encore plus concluantes sont là; elles démontrent la présence de Dieu et peuvent être vues distinctement lorsqu'on les considère avec les yeux de la foi. Afin de vous aider à trouver la joie que procure une telle compréhension, nous attirons votre attention sur le livre de 350 pages

«Que Dieu soit reconnu pour vrai!»

Vous regarderez l'avenir avec confiance, si, avec vos yeux, vous prenez connaissance du contenu de ce livre. Il vous sera envoyé avec l'intéressante brochure

Le gouverneur permanent de toutes les nations

sans frais de port, contre l'envoi préalable d'un montant de 1 fr. 50 aux

Editions Watch Tower, 39, Allmendstrasse, Berne 22

(Compte de chèques postaux III 3319)



du 10 octobre au 6 novembre 1949

L'assemblée générale de l'ONU

a élu la Yougoslavie au deuxième tour du scrutin, par les 39 voix nécessaires, membre permanent du Conseil de sécurité. Vichinsky a alors déclaré que le bloc oriental ne reconnaît pas la Yougoslavie comme représentant des pays de l'Europe orientale. Pour la Yougoslavie, pays menacé par l'Union des Soviets, cette élection constitue un avantage; cependant elle accroîtra le désaccord et l'insécurité au sein du Conseil de sécurité.

Dans la guerre des nerfs contre Tito

le Kominform a maintenant adopté une méthode consistant à mettre en scène des incidents de frontière répétés, partant de la Hongrie. En donnant l'autorisation de fournir des avions et de l'essence à la Yougoslavie, les Etats-Unis d'Amérique et la Grande-Bretagne ont fait le premier pas en vue de l'équipement militaire de Tito. — Le gouvernement yougoslave, tout en s'abstenant de l'annoncer publiquement, a remis en liberté un certain nombre de prêtres catholiques. A cet égard, les Américains exercent une forte pression sur les Yougoslaves dans les négociations qu'ils entretiennent avec eux.

La ville de Canton,

de plus d'un million d'habitants, port principal de la Chine méridionale, et jusqu'à maintenant siège du gouvernement national, est tombée le 15 octobre, presque sans coup férir, entre les mains des communistes. Ces derniers sont maintenant maîtres des trois quarts environ du gigantesque « Empire du Milieu », à savoir aussi du Sin-kiang, la plus grande province chinoise, limitrophe de l'Union des Soviets, de l'Afghanistan et du Cachemire.

Les élections parlementaires en Autriche

ont donné les résultats suivants: Parti populaire (catholique) 77, sociaux-démocrates 67, indépendants (parti de droite comprenant de nombreux anciens nazis) 16 et le bloc de gauche (communistes et socialistes de gauche) 5 députés. Les partis de gauche sont sortis affaiblis de la lutte.

Aux élections du parlement norvégien,

le Storting, les socialistes ont non seulement pu conserver la majorité, mais ils ont augmenté le nombre de leurs mandats de 76 à 85, sur un total de 150 députés. Les particularités de la loi électorale leur ont été avantageuses; elles ont par contre désavantagé les communistes à tel point que malgré les 100 000 voix émises en leur faveur, ils ont perdu leurs onze mandats et ne possèdent plus de députés au parlement.

La Grèce

retrouve peu à peu la tranquillité. Les formations combattantes des rebelles ont presque toutes été repoussées au delà de la frontière en Albanie ou en Bulgarie. Le gouvernement des rebelles s'est installé à Prague et a fait savoir que

l'armée des partisans a « provisoirement » suspendu son activité.

Les rivières du Guatemala

ont subi dans la première moitié d'octobre une telle crue que plus de 4000 personnes ont trouvé la mort dans les flots, et que presque 100 000 personnes sont sans abri.

La crise ministérielle en France,

après les tentatives infructueuses entreprises par le socialiste Jules Moch et le radical René Mayer, a été résolue par Georges Bidault (MRP, catholique). Le 28 octobre, l'Assemblée nationale lui a accordé l'investiture comme président du conseil par le nombre exceptionnel de 367 contre 183 voix. Mais il ne pourra nullement compter sur une telle majorité pour la réalisation des travaux en cours.

A propos de la lutte ecclésiastique en Tchécoslovaquie,

« Radio Vatican » a déclaré après l'adoption, par l'assemblée nationale, de la nouvelle loi sur les églises, que cette loi a été appuyée « par des traîtres au sein du clergé catholique ». Après que la presse eut publié le 22 octobre une protestation énergique contre ladite loi, et annoncé des arrestations en masse de prêtres, elle fit connaître déjà le 25 octobre que le clergé était invité par les évêques à accepter le paiement par l'Etat des salaires plus élevés et à prêter le serment de fidélité qu'on exige de lui (le tout conformément à la nouvelle loi ecclésiastique). Ces mesures seraient la conséquence « d'une pression extérieure » et n'auraient « rien à voir dans l'attitude morale des prêtres ». 127 prêtres furent alors remis en liberté.

De Pologne

ont été annoncées vers la fin d'octobre des « mesures d'épuration » analogues à celles qui furent prises en Tchécoslovaquie à la suite du procès Rajk à Budapest. Trois vice-ministres suspects de « titisme » auraient été arrêtés et de nombreux fonctionnaires supérieurs révoqués.

Le bâtiment central des Nations unies

à New-York est à peu près sous toit. Le 24 octobre a eu lieu la cérémonie de la pose de la première pierre. Cette construction fait décidément plus de progrès que les travaux de l'assemblée générale, qui ne marquent aucune avance dans les questions essentielles.

A la conférence indonésienne

qui s'est tenue du 22 août au 31 octobre à La Haye, il a été décidé entre autres: La République indépendante des Etats-Unis d'Indonésie obtient la pleine souveraineté; en revanche, la Nouvelle-Guinée reste provisoirement sous surveillance hollandaise; la Hollande et les Etats-Unis d'Indonésie collaboreront à titre de partenaires égaux dans le cadre d'une union à la tête de laquelle est placée la reine Juliana. La convention devra encore être ratifiée de part et d'autre par les parlements. Cet événement marque la fin du régime colonial hollandais en Asie orientale; le mouvement d'indépendance des Indonésiens a vaincu; un nouveau grand état à population de couleur a pris naissance.

La Colombie,

à la veille de nouvelles élections, dans lesquelles les libéraux et les conservateurs catholiques entrèrent en lutte pour accéder au pouvoir, est le théâtre de rencontres sanglantes. Au cours de trois jours, du 28 au 30 octobre seulement, 338 personnes auraient trouvé la mort dans des querelles politiques.

Le Canada demande son entière indépendance

de la Grande-Bretagne aussi dans les questions constitutionnelles qui rentrent encore dans les compétences du parlement britannique. Ce vœu a trouvé son expression au sein de la chambre des communes canadienne par un vote de 133 contre 38 voix.

Inciser l'érable

LORSQUE la sève commence à bouillonner dans les érables, c'est un signe certain que l'hiver est passé et que le printemps vient. Dans les forêts nordiques de l'est des Etats-Unis et du Canada, l'air est encore glacial, la terre gelée, mais l'épaisse couche de neige commence à fondre. Las de l'hiver, les gens commencent à s'affairer.

Inconnue dans les autres parties du monde, l'incision de l'érable pour la fabrication de sirop et de sucre de sève d'érable est une industrie strictement nord-américaine.

Des 100 espèces d'érables qui croissent en Chine, au Japon et en Amérique du nord, quelques-unes seulement sont exploitées pour leur sève sucrée. C'est l'érable « dur » ou « à sucre », l'*Acer saccharum* croissant au Canada oriental, aux Etats-Unis et jusqu'en Géorgie, qui est le plus exploité. Cet arbre majestueux, à la tête arrondie, à l'écorce profondément vallonée, donnant de l'ombrage atteint parfois jusqu'à 35 mètres de hauteur avec un diamètre de plus d'un mètre. A part le sucre qu'il produit, il fournit un bois rouge-brunâtre, dur et résistant, appelé « érable moucheté », bois très polissable et hautement prisé en parqueterie et en ébénisterie. Comme combustible, il n'est surpassé que par le hickory, et ses cendres non lessivées, riches en potasse et en alcalis, sont un engrais excellent.

Les premiers colons apprirent des Indiens l'art de fabriquer un sirop sucré de sève d'érable. Les arbres étaient incisés et la sève recueillie puis réduite par ébullition. Bien que grossières et de mauvais rendement, les méthodes primitives d'extraction, comparées aux méthodes scientifiques suivent le même principe. L'incision était pratiquée dans l'écorce jusqu'à l'aubier et la sève coulait dans des bûches évidées remplacées plus tard par des seaux en bois suspendus à l'arbre. Jusqu'à récemment encore, c'est dans de grands chaudrons en fer suspendus à des perches au-dessus d'un feu ouvert ardent que la sève était réduite en sirop.

Aujourd'hui, trois ou quatre trous sont forés proprement jusqu'au cambium où circule la sève et de petits tuyaux appelés « spiles » y sont introduits. Si l'opération est bien faite, il n'en résulte aucun dommage appréciable pour l'arbre. Les seaux sont accrochés aux « spiles » et sont généralement vidés chaque jour. Les chaudrons noircis qui se balançaient autrefois au-dessus des feux ouverts ont pratiquement disparu, remplacés par des plateaux d'évaporation peu profonds disposés sur de grands fourneaux. Les compagnies importantes se servent d'équipements encore plus perfectionnés.

Le mystère de la montée de la sève

La sève de l'érable peut commencer à monter à n'importe quel moment entre la dernière semaine de février et la mi-avril, selon le temps. Dès que la montée s'amorce, elle continue, aussi selon le temps, pendant plusieurs jours ou plusieurs semaines. Les conditions météorologiques, températures diurnes et nocturnes, direction des vents, influencent grandement la récolte.

La poussée mystérieuse du « sang » de l'arbre est interprétée de diverses manières. Une conjecture dit qu'une pression dans les racines pousse la sève vers le haut. Pourtant, la montée de la sève commence lorsque le sol est encore gelé, et à un moment où il est donc impossible que l'humidité pénètre à travers les racines. Une autre théorie veut que le bourgeonnement appelle la sève. Mais comment comprendre cela puisque la sève commence à monter alors que les bourgeons sommeillent encore, et qu'elle s'arrête

avant qu'ils ne soient éclos. Supposer que la sève est déjà dans le tronc et non dans les racines semble plus raisonnable, car on comprend alors que sous l'action des rayons du soleil et de l'air tiède qui caressent l'arbre, la pression de la sève augmente à l'intérieur du tronc, jusqu'à la faire monter et bouillonner. Un érable peut produire entre deux et huit livres de sucre par an.

La production varie beaucoup d'un endroit à l'autre. L'Etat de Vermont vient en tête et le Canada dépasse les Etats-Unis. En production, c'est la province de Québec qui détient la palme. Vers 1930, il y avait environ 12 000 000 d'arbres « incisés » aux Etats-Unis, mais pendant la guerre, à cause de la pénurie de main-d'œuvre, ce nombre fut sensiblement réduit. La production moyenne pour 1917-1920 fut de 43 155 000 livres de sucre, mais en 1937 elle tomba à 990 000 livres de sucre et 11 640 340 litres de sirop.

Jamais il n'y a surproduction de ce sirop précieux, et la demande en est si forte qu'il n'a pas de prix. Au Canada, lorsqu'on supprima le plafond en 1947, le prix du sirop d'érable augmenta de 70 pour cent et cependant les producteurs n'ont aucune difficulté pour obtenir 6 dollars par gallon de sirop (environ 4,5 litres). On comprend qu'il y eut des contrefaçons. Dans la seule ville de Chicago, on fabrique plus de sirop d'érable synthétique que la production naturelle des Etats de Vermont, New-York et Pensylvanie n'en fournit. Des mélanges de glucose, sucre de canne, sirop de maïs et sirop d'érable furent aussi vendus comme « véritable sirop d'érable ». Aujourd'hui, de grandes quantités de ce même mélange sont vendues, mais une loi oblige le producteur à coller sur le récipient une formule imprimée, informant l'acheteur qu'il se trouve en présence d'une contrefaçon, mais non du produit véritable. Le véritable sirop d'érable doit peser 11 livres au gallon et contenir 60 pour cent de sucre d'érable solide.

Son goût inoubliable

Lorsque la sève sort de l'érable, son goût ne ressemble en rien à celui du sirop fini. Il est douçâtre, fade et aqueux.

Il faut 18 litres de sève pour une livre de sucre, ce qui signifie que 25 litres de sève réduits rapportent un litre de sirop.

Ordinairement, au milieu d'une plantation d'érables se trouve une construction rustique en bois, utilisée quelques semaines chaque année pour évaporer la sève. Dans les bois, toutes les routes y convergent. Pendant la « saison », non seulement cet endroit est le centre d'une activité laborieuse, mais il devient aussi le lieu où se rencontrent amis et voisins en véritables réunions sociales. L'air est saturé d'une légère odeur de sève bouillante combiné à la fragrance du bois qui brûle. Tout en devisant, les hommes dégustent force tasses de « thé d'érable » brûlant, ce qu'ils obtiennent en corsant d'eau de vie, du sirop demi-évaporer. Les femmes garnissent des tartines de sirop et grand-maman a peut-être apporté des pets de nonne qui, trempés dans le sirop chaud et clair sont exquis. Les enfants attendent impatiemment que le sirop s'épaississe pour se fabriquer toutes sortes de friandises qu'ils obtiennent en refroidissant du sirop sur de la neige, ou en le coulant dans l'eau froide afin qu'il vienne à la consistance d'un caramel succulent. Le sucre et le miel sucent très fort sans donner de goût, mais le sucre d'érable a un goût particulier vraiment inoubliable. C'est pourquoi il est si prisé pour la cuisine, pour les pâtisseries et pour les desserts.



Table des matières pour l'année 1949

8 Janvier, N° 1

Disette spirituelle dans la chrétienté	3
L'enveloppe protectrice de notre corps	6
Quelques propos sobres sur le rire	8
Leçon 36: De la construction du discours *	10
Leçon 37: Du choix des mots dans la composition *	11
La prière adressée à Dieu **	13
La longue carrière criminelle de l'orthodoxie grecque	15

8 Février, N° 2

L'humanité au carrefour	3
Georges Sand et l'éducation de sa fille Solange	5
La confusion des langues dans le monde	6
Exploitation des terrains bombardés par des bombes atomiques	7
L'immortalité de l'âme — un mensonge du diable	8
Leçon 38: De la construction de la phrase *	10
Leçon 39: De l'accentuation dans la phrase *	11
La maison du mystère **	12
Qu'est-ce qu'un garçon?	13
Deux grands congrès des témoins de Jéhovah en Allemagne	15

8 Mars, N° 3

Pions chinois sur l'échiquier international	3
L'Ecole de la Tour de Garde « Galaad »	5
Les mystérieuses migrations de l'anguille	6
Conquêtes catholiques en Amérique	7
L'authenticité de la Bible	7
Miracle de la naissance	8
Leçon 40: De l'accentuation dans la phrase (2 ^e partie) *	10
Leçon 41: Variez la construction de vos phrases! *	11
L'objet capital de nos prières **	12
Liberté et fraternité	13
La « Science Chrétienne » est-elle la connaissance de la véritable existence?	15
« La Bible est un livre catholique »	16

8 Avril, N° 4

Le culte sexuel enlace un monde lubrique	3
Rixe d'ecclésiastiques	5
Les rayons X voient en toi!	6
Les Bermudes pratiquent l'intolérance en expulsant des témoins de Jéhovah	8
Leçon 42: De la construction du paragraphe *	10
Leçon 43: De la cohérence *	11
Non responsables de la morale du monde **	12
La Sibérie, le pays des peuples en voie d'extinction	15
Réveillez-vous! dans une île solitaire	16

8 Mai, N° 5

Les témoins de Jéhovah en Pologne déjouent le but des persécutions	3
Hors de ce monde	6
Nos habitudes de table: vers la santé ou vers la maladie?	8
Leçon 44: Les lettres *	10
Leçon 45: Etude de « La Tour de Garde » *	11
Les livres ne montrent plus le chemin	12
« Filibuster »	12
La Bible et la science **	13
Les indigènes de l'Australie près de s'éteindre	15

8 Juin, N° 6

Le berceau de la démocratie est-il maintenant son tombeau?	3
« L'Eglise ne peut rougir »	5
Les pontifes païens et leurs clés	6
Carnivores dans le monde végétal	8
Leçon 46: Etudes bibliques à domicile *	10
Leçon 47: Comment conduire des études bibliques *	10
« Les clefs du royaume des cieux » **	12
La crise de la civilisation	13
Divinités modernes	13
Cadavres vivants	15

8 Juillet, N° 7

Ville de Québec, produis tes témoins!	3
L'adoration du soleil et le dimanche	6
Energie atomique sur le mont Carmel	7
Un sens prodigieux: le goût	8
Leçon 48: Du tact théocratique *	10
Leçon 49: La prédication de l'évangile dans les rues *	11
Ce qu'est « l'âme » **	12
L'homme de science sent des limites à son intelligence	13
Est-ce l'arche de Noé?	13
Un siège de deux jours	13
La crémation	15
L'opinion d'un médecin sur la transfusion du sang	15
A l'écoute de l'univers	16

8 Août, N° 8

Les évolutionnistes font vieux jeu	3
Méthodes trompeuses pour définir la personnalité	6
Les dormeurs au travail	8
Leçon 50: Présentation de l'évangile aux portes *	10
Leçon 51: Préliminaires à l'argumentation *	11
La mort des âmes **	12
Les étoiles filantes de Québec	15

8 Septembre, N° 9

L'évolution — pesée et trouvée légère	3
La plus grande tranchee du monde	6
Astuce jésuitique	7
Nos narines coudoient des personnalités parfumées	8
Leçon 52: Les preuves dans l'argumentation *	10
Leçon 53: De la réputation dans la proclamation de l'évangile *	11
Le passage de la mer Rouge par Israël **	12
La farce de la liberté espagnole	15
Le diamant — la plus resplendissante des pierres précieuses	16

8 Octobre, N° 10

Les chaînons manquants manquent toujours	3
Des architectes ailés résolvent les problèmes du logement	8
Leçon 54: De la réputation *	10
Leçon 55: La pertinence *	10
L'ascendance humaine du Roi **	12
La chirurgie pendant la guerre	13
Voici l'amical petit Cuba	15

8 Novembre, N° 11

Le pape et la morale	3
Améliorez votre appareil vocal!	6
Un spectacle éblouissant: L'Aurore Boréale	8
Un « flot rouge » sur la côte de la Floride	9
Leçon 56: Les ouvrages non théocratiques *	10
Leçon 57: L'usage d'auxiliaires bibliques *	11
Gouvernement paternel contre les délits de la jeunesse **	12
La mort empoigne le volant	15
Plantes qui ressuscitent	16

8 Décembre, N° 12

Le déluge à l'époque de Noé	3
Cette industrie nommée Noël	6
De l'or vert	8
Leçon 58: Les dictionnaires bibliques, auxiliaires d'étude *	10
Leçon 59: Des concordances bibliques *	11
L'expiation qui procure la vie à l'humanité **	12
L'art moderne est-il moderne?	13
Inciser l'érable	15

* Ces leçons ont paru sous la rubrique « Aide théocratique pour les proclamateurs du Royaume ».

** Les articles ainsi marqués sont ceux publiés sous le titre général « Ta Parole est la Vérité ».

Les commentaires publiés sous le titre « Coup d'œil sur le monde » paraissent à la page 14 dans chaque édition de ce périodique.